

Historique de Russy

Un balcon sur la Broye

On n'a pas encore trouvé meilleur moyen pour découvrir un coin de pays et sentir son cœur battre que de chausser de bons souliers de marche. Invitation à une balade entre champs et futaies, passé et présent, à la découverte de ce balcon vert de la Broye qu'est Russy.



Russy: en bordure de la route de Berne, un discret panneau indique la direction à suivre. De la plaine, c'est la vision d'une colline noyée dans la verdure et couronnée par une imposante forêt, d'où pointent, comme des sémaphores pour visiteurs en mal de connaissances géographiques, quelques toits de tuiles rouges. "Pour venir chez toi, il faut vraiment le vouloir", m'a dit un jour une connaissance de Lausanne. Eh oui! La route qui file, droite et rapide comme une flèche, entre Avenches et Payerne n'invite guère l'automobiliste à musarder hors des sentiers battus. Finalement, ce n'est pas plus mal! Car sur ce balcon qui domine la Broye, on peut encore goûter à certaines heures de la journée à une saine oisiveté. "C'est vraiment bien calme ici", ajoute cet ami en guise de reproche envieux, recensant en citadin ces bruits trop familiers que l'habitant du lieu n'entend plus et qui racontent toute la vie d'un village.

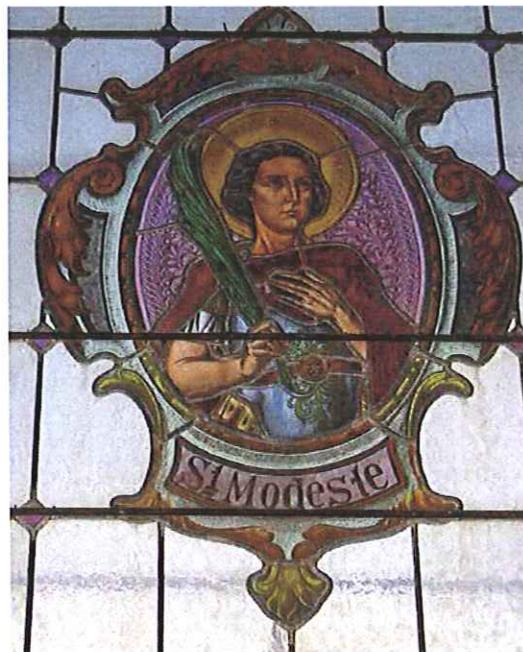
Russy, c'est d'abord un paysage, c'est aussi une lumière, ou plus justement des lumières. Et il y en a une particulière pour chaque saison, pour chaque moment de la journée. Cela aussi fait partie du génie d'un lieu, de ce sentiment de s'y sentir bien. Grimpez d'abord à l'orée de la forêt du Belmont. Juste après un orage, quand la pluie a nettoyé l'atmosphère et que la rumeur monte de la plaine. Là, c'est une carte géographique grandeur nature qui se déploie à vos pieds. Les yeux plongent d'abord dans un tableau que ne renieraient pas les peintres paysagistes: au centre, le lac de Neuchâtel se devine en filigrane, à sa gauche les collines ondulantes de la Haute-Broye et les hauteurs de Sottens, à sa droite le Vully qui fait le gros dos au-dessus du lac de Morat. Et, courant tout le long de ce panorama, le Jura, parfois si proche qu'on a l'impression de toucher du doigt ses sapins, parfois si lointain, en silhouette à peine esquissée, avec une jolie succession de sommets, Tête-de-Ran, Vue-des-Alpes, Chasseral... Puis le regard survole la plaine de la Broye, ses champs, ses haies et ses villages. Par temps clair, on peut en apercevoir, dit-on, une cinquantaine. Je ne les ai jamais comptés. Mais c'est certainement vrai, à quelques clochers près! Le plus proche, surmonté d'un coq doré, est celui du village voisin de Dompierre avec lequel Russy partage son destin paroissial, vraisemblablement déjà depuis le Xe siècle.

Une histoire écrite dans les pierres du village

Si elle n'est pas inscrite dans les manuels, l'histoire locale se découvre, en pointillé, sur les façades des fermes qui racontent la vie quotidienne du siècle dernier et des siècles d'avant. Elle se raconte à la chapelle dédiée à saint Nicolas, édifiée en 1762 par Mgr Joseph-Nicolas de

Montenach. Elle se retrouve au château, comme on l'appelle encore aujourd'hui, qui fut longtemps la résidence d'été de grandes familles de Fribourg: les Werlhy, à l'origine de sa construction vers 1500, les de Montenach, de Techtermann, de Gottrau.

Russy est mentionné la première fois en 587: la reine Berthe, en fondant le prieuré de Payerne, y réserva des terres. Mais son histoire remonte certainement à des temps plus anciens si on suit la piste étymologique. Son nom tirerait ses origines de Rosciacum, domaine d'un Roscius, famille consulaire romaine. On n'est pas très loin d'Avenches, l'antique capitale romaine d'Helvétie. Des fouilles archéologiques ont mis au jour un cimetière, il y a quelques décennies, un cimetière mérovingien. Au Moyen Age, plusieurs vieilles familles fribourgeoise et vaudoises (les Major, Bougy, Chausse, Champion, Guglenberg, Fégely...) ainsi que les sires et le clergé de Montagny y possèdent des terres. Avec l'occupation du Pays de Vaud par Berne et Fribourg en 1476, le village quitte le giron de la Savoie pour être rattaché au bailliage de Montagny, possession de la ville de Fribourg. Le village subit à trois reprises l'incendie (1592, 1593, 1631), un fléau craint dans ces temps reculés, car bien souvent dévastateur. En 1592, le feu ravage dix-neuf maisons.



En 1787, Russy obtient un statut communal. 1798 voit les troupes françaises importer les idées de la Révolution et balayer la féodalité et les seigneurs de Fribourg. Cet hiver-là s'écrit une page pittoresque de l'histoire locale. Conduisant ses troupes de Payerne à Fribourg, le général français Pijon est reçu au château par le sénateur de Montenach, parent de l'évêque. L'officier, dont les ordres étaient de prendre la ville de Fribourg, partage le repas du châtelain. La tradition rapporte qu'en fin de soirée ce dernier aurait affirmé au général qu'il pouvait piller sa demeure. Mais qu'il ne réussirait pas à s'emparer de la table sur laquelle il venait de souper. Piqué au vif, Pijon releva le défi. Mais en vain. Taillé directement dans la molasse qui supporte les murs du château, la table résista aux efforts du général...

Incorporé successivement aux districts d'Avenches, de Montagny, de Dompierre puis finalement de la Broye fribourgeoise, la commune traverse le XIX^e siècle au rythme des saisons et des récoltes comme tout village à vocation agricole. Mais aussi de la recherche de travail sous d'autres cieux. Ainsi, les procès-verbaux du Conseil communal conservent la mémoire d'une gouvernante originaire de la commune. Installée à... Moscou, elle demandait une aide.

Le recensement de 1811 dénombre une population de 110 habitants. Les décennies filent, la roue de la vie tourne: fermeture du Café de la Persévérance, un si joli nom, puis de l'épicerie... Si en 1950 on dénombre encore 209 habitants, la population n'est plus que de 134 personnes lors du recensement de 1980.

Une chapelle

Un vitrail situé dans la chapelle qui surplombe le château rappelle un autre événement de cette époque troublée, plus tragique celui-là. Destinée à l'ordination des prêtres, la chapelle accueillit le Père Apollinaire Morel, de Posat, qui y prononça ses vœux de prêtrise. Ce dernier connut un destin tragique en septembre 1792, massacré par les révolutionnaires au couvent des Carmes de Paris. Il sera béatifié par le Vatican. L'auteur des Annales d'Estavayer, le chanoine J.-Phillippes Grangier, y reçut aussi l'ordination.



Léguée par Mgr de Montenach à la commune, la chapelle abrite les portraits des six évêques canonisés du diocèse - saints Protais, Henri, Amédée, Boniface, Guillaume et Marius. Elle conserve aussi sous son retable baroque magnifiquement restauré un témoin de l'histoire religieuse et des croyances de cette époque: le reliquaire de saint Modeste, dont les restes, visibles dans une châsse, et qui nous impressionnaient quand nous servions la messe, furent ramenés des catacombes de Rome par Mgr de Montenach.